

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)**14. Val-Richer, Jeudi 31 mai 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## 14. Val-Richer, Jeudi 31 mai 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Chemin de fer](#), [Conversation](#), [Correspondance](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(de lettres\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Lecture](#), [Livre](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1855-05-31

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 4152-4153, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

14 Val Richer, Jeudi 31 mai 1855

Je n'ai point lu Romilly. Je vous l'ai donné à cause du temps et du nom. Il me semble que le premier volume vous avait intéressée. Pourquoi avez vous continué le second s'il vous ennuait ? Ce n'était pas une tâche obligée. J'indiquerai à mon fils quelques volumes à vous envoyer. outre les lettres d'Horace Walpole.

Vous savez que mon impression est la même que la vôtre ; je ne crois pas plus à la paix au bout de nos succès qu'au bout des vôtres. Il faudrait des désastres pour rendre, de l'une ou de l'autre part, la paix nécessaire. Je compte bien que nous n'en essayerons pas et je doute qu'on puisse vous en infliger d'assez grands. Que feriez-vous si, après avoir détruit Sébastopol et pris la Crimée, on vous offrait la paix aux mêmes conditions que vous venez de refuser à Vienne ? Probablement vous ne les accepteriez pas. Ce serait pourtant, ce qu'on pourrait attendre de plus raisonnable de la part des alliés, et je doute que, vainqueurs à ce point, ils fussent raisonnables à ce point. L'imprévoyance a commencé la guerre ; l'entêtement et l'embarras la continueront indéfiniment ; jusqu'à ce que l'Europe entière soit lasse ou bouleversée.

J'espère que Salvandy ne sera pas prêt même pour le 14. Mes arrangements sont qu'il le soit pour le 21. Je pourrai venir alors par le chemin de fer sans nuit et sans fatigue. Aujourd'hui, le voyage me serait impossible autant vaudrait aller chercher à Paris une fluxion de poitrine. Je me flatte bien que pour le 14, si c'est ce jour-là, je serai bien et que je pourrai m'en aller par la malle poste. Cependant je n'avance guère depuis deux jours ; je reste dans ma chambre, au coin de mon feu, et j'ai toujours un sentiment de froid intérieur et de la toux.

Il me semble que l'Exposition se relève un peu, au moins celle des beaux arts. Je suis convaincu qu'elle finira par être tout-à-fait belle ; mais on ne retrouvera pas l'effet manqué. Faites, je vous prie, mes amitiés à M. Molé et au duc de Noailles. Je regrette leur conversation, et je leur porte envie d'être si près de Paris, entre nous, bien par une seule raison ; vous à part. Paris n'a aucun attrait pour moi.

### Onze heures

Mon facteur arrive tard ce matin. Mon fils part ce soir, et vous donnera demain de mes nouvelles. J'ai très bien dormi et je tousse bien moins aujourd'hui. Il fait plus doux, mais pas assez encore pour que je sorte. J'ai une grande pitié de Lady Georgina Fullarton. Adieu, Adieu.

Je ne prévois que trop que les victoires tourneront les têtes. Elles sont si légères, même les Anglaises. G.

Journal pour tous (à 21 sous le numéro) qui contient beaucoup de petits romans ou Essais intéressants. L'esprit de ce recueil est honnête.

Ma seule observation sur Mlle de Cerini est ceci ; elle est convenable et douce. Si vous trouvez quelqu'un qui avec les mêmes apparences et la même égalité d'humeur, sache lire et un peu parler, ce sera très préférable. Mais le bon air et la bonne humeur vous sont un sine qua non. Vous ne vous pétrifiez pas ; mais vous devenez plus faible et plus paresseuse. La fatigue joue un grand rôle dans la dernière période de la vie, et il faut en tenir grand compte, car, si on l'oublie, on l'aggrave au lieu de la surmonter.

### Jeudi 31

Mon fils m'arrive à l'improviste. Il avait deux jours de congé ; il a voulu voir comment j'étais. Il vous a vue hier, et ne vous a pas trouvée mal. Le temps est toujours mauvais, froid et pluie ; je suis cloîtré. C'est curieux à quel point, sans sortir de sa chambre, on ressent les impressions du dehors. J'ai bien dormi et je tousse peu ce matin ; mais j'ai besoin de chaleur. Adieu, adieu. J'attends votre lettre.

La voilà. Soyez sûre que je fais et que je ferai attention au temps. Prenez chez moi les lettres d'Horace Walpole. Mon fils qui sera à Paris après demain, vous les enverra et je lui indiquerai autre chose. Adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 14. Val-Richer, Jeudi 31 mai 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-05-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6634>

Copier

## Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

---

Val Richev - Jeudi, 21 Mai 1855

Je n'ai point lu Bonap'ly.  
Je vous l'ai donné à cause du ton et du  
nom. Il me semble que le premier volume  
vous avoit intéressé. Pourquoi avez-vous  
continué le second s'il vous amusait? Ce  
n'est pas une tâche obligée. J'indiquerai à  
mon fils quelque volume à vous envoier,  
outre les lettres d'Horace Walpole.

Vous savez que mon impression est la  
même que la vôtre; je ne crois pas plus à  
la paix au bout de nos succès qu'au bout  
des batailles. Il faudroit de résister pour  
rendre, de l'une ou de l'autre part, la paix  
dénommée. Je compte bien que nous n'en  
cesserons pas, et je doute qu'on puisse vous  
en infliger d'assez grands. Que feriez-vous  
si, après avoir détruit Sébastopol et pris  
la Crimée, on vous offroit la paix aux  
mêmes conditions que vous venez de refuser  
à Vienne? Probablement vous ne les

accepteront par. Ce devait pourtant le gémir pourtant un peu, au moins, elle dit. Beaucoup. Mais, je suis convaincu qu'elle finira par être tout à fait belle; mais on ne retrouvera pas l'effet manque.

Le futur raisonnable à la pointe, l'unique! bravage a commencé la guerre; l'autodément et démentira la continueront indéfiniment; jusqu'à ce que l'Europe entière soit lassée ou bouleversée.

J'espére que Salvandy reviendra par pret, même pour le 1<sup>er</sup>. Mon arrangement tout qu'il le soit pour le 2<sup>1</sup>. Je pourrai venir alors par le chemin de fer, sans nuit et sans fatigue. Aujourd'hui le voyage me devrait impossible. autant vaudrait aller chercher à Paris une flûte de poitrine. Je me flatte bien que, pour le 1<sup>er</sup>, si c'est au jour là, je serai bien et que je pourrai m'en aller par la malte poste. Cependant je n'avance rien depuis deux jours; je reste dans ma chambre, au loin de mon feu, et j'ai toujours un sentiment de froid intérieur et de la toux.

Il me semble que l'importion se relâche

Bonheur, je vous prie, mes amitiés à M<sup>r</sup>. Molé et au fils de Roquiller. Je regrette leur condition, et je leur porte toute dévotion. Si près de Paris, entre nous, bien pas une seule maison; nous à part, Paris n'a aucun attrait pour moi.

Onze heures.

Mon facteur arrive tard ce matin. Mon fils part ce soir et vous dormira demain; de mes nouvelles. J'ai très bien dormi et je trouve bien moins, aujourd'hui. Il fait plus long, mais pas assez ensoleillé pour que je sorte.

J'ai une grande partie de Lady Georgina Villarston.

Ainsi, ainsi. Je ne prétends que trop que les victoires tourneront le tort. Elles sont si légères, même les Anglaises.

80

154

1153

Journal pour tous (à 2 francs le numero) qui contient beaucoup de petits romans ou essais intéressants. — L'opposition au recueil est honnête.

Ma seule observation sur M<sup>me</sup> de Cérini est ceci ; elle est convenable et douce. Si vous trouvez quelqu'un qui, avec les mêmes apparences et la même égalité d'humeur, sait lire et un peu parler, ce sera très préférable. Mais le bon air et la bonne humeur nous sont sine qua non.

Vous ne vous pétrifiez pas ; mais vous devenez plus faible et plus paroisseuse. La fatigue joue un grand rôle dans la dernière période de la vie, et il faut en tenir grand compte, car, si on l'oublie, on s'aggrave au lieu de la surmontez.

1553 : 31

Mon fils m'arrive à l'improviste. Il avoit deux jours de congé ; il a voulu voir comment j'étois. Il nous a vu bien, et ne nous a pas trouvé mal. Le temps est toujours mauvais ; froid et pluie ; je suis claire. C'est curieux à quel point, sans sortir de sa chambre, on

Dessus-là, impression du dehors. J'ai bien dormi  
et je bouge peu ce matin; mais j'ai besoin de  
chaleur. Adieu, Adieu. D'abord notre lettre.

La voilà. J'espère bien que je fais ce que je  
ferai attention au tems. Prenez chez moi les  
lettres d'Honoré Walpole. Mon fils, qui sera  
à Paris après demain, vous le, enverra, et  
je lui indiquerai autre chose. Adieu, Adieu.

E,